III. Histoire

Castrum 7.
Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur.
Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome et la Casa de Velázquez, Rome, 23-26 octobre 1996

éd. Jean-Marie Martin, Rome – Madrid, 2001.
578 p.

Depuis les premières rencontres de Lyon en 1981-1982, les colloques *Castrum* se sont donné pour but la description et la compréhension des formes d'habitat et de peuplement autour de la Méditerranée au Moyen Âge. Il était donc naturel qu'un jour ou l'autre les espaces côtiers littoraux proprement dit fassent l'objet d'une rencontre spécifique. Celle-ci s'est tenue en octobre 1996 à Rome et fut organisée par l'École française de Rome et la Casa de Velázquez, en collaboration avec le Collège de France et le Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévale (UMR 5648). Les contributions, réunies par Jean-Marie Martin, couvrent un arc chronologique allant de l'Antiquité tardive au Bas Moyen Âge et un espace centré principalement sur la Méditerranée occidentale. Comme souvent, l'Italie et la péninsule Ibérique occupent une place de choix due non seulement au champ scientifique couvert par les institutions organisatrices, mais aussi au dynamisme des études médiévales dans et sur ces deux régions.

Les pays d'Islam riverains de la Méditerranée ont, depuis le début, occupé une place importante dans les colloques *Castrum*, avec il est vrai une prédominance marquée de la péninsule Ibérique. Ils sont ici présents avec plusieurs études sur des régions musulmanes en Méditerranée, et aussi sur la côte atlantique : « Les *Ribāṭ* du Sahel d'Ifriqiya. Peuplement et évolution du territoire au Moyen Âge » (Muhammad Hassen), « Les défenses côtières de la façade atlantique d'al-Andalus » (Christophe Picard), « Le difese costiere della Sicilia (secoli VI–XV) » (Ferdinando Maurici), « Marais et montagnes océanes : les bases économiques de la ville islamique de Saltés » (André Bazzana), « La zona costera granadina en época medieval : fortificaciones, poblamiento y territorio » (Antonio Malpica Cuello), « Les zones littorales de la région orientale d'al-Andalus aux VIIIe-XIe siècles » (Pierre Guichard), « Immigration berbère et établissements paysans à Ibiza (902-1235). À la recherche de la logique de la construction d'une nouvelle société » (Miquel Barceló), et « L'urbanisation des Traras au Moyen Âge : le cas de Hunayn » (Abderrahmane Khelifa). On les rencontre également à travers les actions menées depuis ces pays d'Islam contre les terres chrétiennes d'Europe méridionale, dans les articles de Philippe Sénac (« Le califat de Cordoue et la Méditerranée occidentale au Xe siècle : le Fraxinet des Maures »), François Bougard et Letizia Pani Ermini (« Leopolis – Castrum Centcumcellae. Cencelle : trois ans de recherches archéologiques »), Jean-Marie Martin et Ghislaine Noyé (« Les façades maritimes de l'Italie du Sud : défense et mise en valeur (IVe-XIIIe siècle) ») et dans la dernière partie de l'article de Ferdinando Maurici sur la défense des côtes siciliennes.

Dans l'esprit des colloques *Castrum*, les contributions associent les apports de l'archéologie et des sources textuelles. Cela permet de vérifier, une fois encore, la très grande disparité de sources entre les pays d'Islam et les espaces chrétiens du nord de la Méditerranée et les difficultés que rencontrent les historiens du Maghreb ou d'al-Andalus face à l'absence presque totale de documents d'archives arabes. Dès lors, partant des mêmes questionnements, rappelés en introduction par Pierre Toubert, et malgré de réelles convergences, les contributions montrent bien certaines caractéristiques propres des études sur les espaces littoraux de l'Occident musulman, et aussi leurs limites actuelles.

Le problème principal posé par Pierre Toubert dans l'introduction porte sur la spécificité de l'occupation humaine dans un milieu particulier, les zones côtières littorales, qu'il n'est cependant pas toujours aisé de distinguer du milieu méditerranéen en général. À cet égard, il est difficile de trancher la question de la différence entre « zone côtière littorale », qui fait l'objet du colloque, et arrière-pays. La limite de ces deux espaces étroitement liés entre eux est nécessairement floue et mouvante, ce qui ne facilite pas la réflexion sur les caractères originaux de l'occupation humaine en milieu littoral.

Le cadre chronologique large permet tout d'abord de faire le point sur la progressive mise en valeur des littoraux après les conquêtes arabes. Plusieurs études soulignent la rupture avec la période antique et la faible occupation des littoraux aux débuts de l'époque islamique, sans pour autant que les effets des conquêtes arabes soient pleinement dégagés. Sur cette question, largement débattue, le problème des sources se fait cruellement sentir : les textes sont toujours tardifs et l'apport de l'archéologie ou de la toponymie doit être considéré avec une certaine prudence, comme le rappellent P. Guichard et M. Barceló. Les sources textuelles, surtout, manquent pour les premiers temps de la domination musulmane, comme le soulignent aussi bien A. Malpica Cuello pour la côte de la région de Grenade que P. Guichard pour le Sharq al-Andalus. Le premier reconnaît notre ignorance totale sur la période entre le Ve et le VIIIe siècle et conclut à une absence de continuité entre les périodes antique et islamique, avec une période de déclin assez longue. Le second insiste sur la difficulté à avoir des données précises et datables avec certitude avant le XIe siècle, mais fait également le constat d'une désurbanisation de la zone littorale. De même M. Hassen montre que, si environ la moitié des qsars du littoral ifriqiyen

BCAI 19 (2003) Collectif: Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome et la Casa de Velázquez, Rome, 23-26 octobre 1996, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

occupent des sites antiques, la réutilisation de constructions byzantines reste exceptionnelle. Faut-il pour autant conclure à un abandon total des installations littorales ? A. Bazzana fait remarquer que Saltés est encore assez importante au IXe siècle pour attirer et intéresser les Normands et Ch. Picard note que la navigation sur l'Atlantique a traversé la période wisigothique et survécu à la conquête arabe. De même, les découvertes de céramiques dans la région de Grenade témoignent d'une certaine continuité qui n'exclut pas un recul de l'activité (A. Malpica Cuello). Globalement, cependant, on constate un déplacement du peuplement par rapport à la côte.

L'essor des zones littorales n'apparaît vraiment qu'au milieu du IXe siècle, parfois un peu plus tôt. Les indices sont relativement concordants, même si les causes de ce réveil peuvent varier. En Ifrīqiya, M. Hassen le fait commencer à la fin du VIIIe siècle, mais le mouvement ne devient véritablement notable qu'avec les Aghlabides et surtout à partir du milieu du IXe siècle. Le constat est identique pour la région des Traras autour de Hunayn (A. Khelifa) ou sur la côte atlantique (Ch. Picard). De même, c'est à cette époque que des expéditions navales sont menées en direction du littoral provençal (Ph. Sénac), dans la région de Cencelle (F. Bougard et L. Pani Ermini) ou en Italie du Sud (J.-M. Martin et G. Noyé). Ce développement se marque par une occupation du littoral et l'essor des activités économiques (agricoles et commerciales principalement), souvent par la militarisation de l'espace et parfois par le développement d'une marine qui rend possible des expéditions en territoire chrétien.

Les causes de ce premier essor des littoraux varient selon les espaces et les époques. Ch. Picard rappelle que les nécessités de défense des côtes atlantiques contre les attaques des Vikings ont rendu nécessaire la mise en place d'un réseau de fortifications côtières, ce que l'on retrouve en Ifrīqiya (Hassen) ou sur la côte grenadine avec la menace fatimide (A. Malpica Cuello). Les littoraux ont également servi de base de départ pour des expéditions de razzia ou de conquête (Sénac, Hassen), avec la mise en place de deux zones d'influence en Méditerranée occidentale : ifrīqiyenne pour l'Italie et les îles de Sicile, de Corse ou de Sardaigne et, à une époque plus haute semble-t-il, andalouse pour la péninsule Ibérique chrétienne et le sud de la France. Enfin Ph. Sénac et P. Guichard constatent qu'à partir du milieu du Xe siècle le pouvoir omeyyade tend à privilégier la navigation commerciale au détriment de la piraterie.

La période suivante est moins abordée, sinon comme un prolongement de la première. L'occupation humaine des littoraux se développe après le XIe siècle dans un contexte cependant en partie nouveau. Les nécessités de défense demeurent souvent, notamment en Andalus et aussi dans une certaine mesure en Ifrīqiya. Dans cette dernière région, ainsi que dans la zone grenadine ou dans les Traras, c'est cependant le commerce qui stimule le développement de certaines villes côtières en relation avec les réseaux de navigation méditerranéens. Enfin la course et la piraterie connaissent, à partir du milieu du XIVe siècle, un regain qui se poursuit au siècle suivant (Maurici, Bourrin-Derruau). L'installation du pouvoir dans certaines villes littorales, installation constatée pour Saltés à l'époque des Taifas, peut aussi l'être dans d'autres villes, au Maghreb central et oriental en particulier. Cela se traduit cependant rarement par de nouvelles fondations, mais plutôt par le développement des noyaux du Haut Moyen Âge (Hassen note le rôle structurant des ribâts pour l'habitat et l'exploitation des terres des zones littorales) et surtout par la concentration autour de certains ports existants.

La recherche des causes du développement des zones côtières a amené les auteurs à s'interroger longuement sur les acteurs de cet essor et plus particulièrement sur le rôle de l'initiative privée par rapport à celui du pouvoir politique. Ch. Picard, pour la façade atlantique d'al-Andalus, montre les effets de la politique volontariste et centralisée du pouvoir dans la mise en défense des côtes, principalement sous l'émirat omeyyade et sous les Almohades, ce qui n'exclut pas cependant que les populations riveraines aient été souvent à la base de la construction d'un réseau de fortifications, parfois sous l'impulsion de seigneurs locaux un moment indépendants. Cela passe par l'installation de représentants du pouvoir central, par l'organisation de districts administratifs centrés le plus souvent sur des villes de l'intérieur et aussi par la construction d'arsenaux et de systèmes défensifs cohérents. Dès lors on peut se demander si cette action contre les menaces venues de la mer ne s'inscrit pas également dans un processus de légitimation du pouvoir, comme le développe, dans le cas de Venise, E. Crouzet-Pavan.

À l'inverse, plusieurs autres exemples montrent le primat de l'initiative individuelle, prolongée dans un second temps seulement par l'action des souverains. C'est le cas, exposé par Ph. Sénac, des premières attaques contre le massif des Maures. Ce chercheur souligne à juste titre la difficulté qu'il y a à analyser ces expéditions qui se font hors du contrôle ou de l'initiative du pouvoir et loin des lieux de rédaction des chroniques, et la nécessité d'avoir recours aux sources latines. Ph. Sénac montre cependant qu'après une première phase d'initiative privée, on assiste à une récupération par les Omeyyades alors même que ceux-ci confortent leur pouvoir sur les Baléares, sur Tortosa ou sur Péchina. Cette reprise en main annonce alors une politique qui, à partir de 940, privilégie le commerce maritime au détriment d'actions armées qui se heurtent de plus en plus à la réaction des pouvoirs chrétiens d'Italie ou du sud de la France. P. Guichard dresse un constat similaire pour la côte orientale d'al-Andalus, avec le développement d'une piraterie hors de tout contrôle étatique jusqu'à la mise en place d'une marine à l'époque de ʿAbd al-Raḥmān III. De même pour Ibiza, M. Barceló analyse le rôle des *baḥriyyūn* dans les premières expéditions et dans la première occupation des îles. Il met en évidence un fonctionnement tribal

BCAI 19 (2003) Collectif: Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome et la Casa de Velázquez, Rome, 23-26 octobre 1996, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

largement extérieur à l'État omeyyade, jusqu'à la mise en place, à partir d'Almeria et de Tortosa, d'une flotte de guerre officielle qui permet le début de migrations significatives. Dans le cas de l'Ifrīqiya enfin, M. Hassen montre que si de nombreux ribāṭs résultent d'initiatives individuelles, celles-ci s'inscrivent également dans une politique aghlabide de mise en défense du territoire et de développement d'une idéologie officielle qui incite au peuplement des littoraux.

Ces analyses sur les causes et sur les acteurs du développement des littoraux soulignent l'importance du facteur politique et militaire. À cet égard, comme le rappelle P. Toubert, la frontière est au cœur de la question des espaces littoraux. Frontière face à l'ennemi, chrétien ou non, comme l'atteste la chronologie mise en évidence dans ces différentes études, et aussi face à la mer. C'est ce contact immédiat avec la mer qui permet de différencier la mise en valeur des milieux littoraux de celle des autres milieux méditerranéens, en prenant en compte d'une part les avantages et les contraintes apportés par la proximité de la mer, d'autre part le rôle des littoraux comme interface avec l'intérieur. Autrement dit, la particularité des espaces littoraux et de leur mise en valeur réside dans cette interaction permanente entre la mer et l'arrière-pays. À cet égard on peut regretter que les organisateurs, dans la tradition des colloques *Castrum* il est vrai, aient fait le choix « d'étudier les terres Méditerranée et non la mer Méditerranée » (Toubert). Si la pêche ou la piraterie sont abordées, la faible prise en compte de la navigation et du commerce maritime nuit souvent à la compréhension de l'économie et des sociétés des villes portuaires, des campagnes environnantes et, d'une manière plus générale, des relations entre le littoral et l'arrière-pays. La question a tout de même été abordée (Bazzana et Khelifa notamment), mais elle aurait sans doute mérité plus d'attention.

L'accent a donc été mis sur la présence de la mer. Celle-ci rend les espaces littoraux à la fois attractifs et répulsifs, ce qui se traduit par des périodes de recul ou d'essor, en relation avec l'évolution générale de la Méditerranée, et aussi par des activités qui peuvent présenter un caractère saisonnier. De la mer peuvent venir des menaces, variables selon les époques, qui obligent à fuir le littoral ou à en organiser le peuplement et l'exploitation autour des impératifs de défense. M. Hassen note ainsi qu'au XIIe siècle les *ḥuṣūn* d'Ifrīqiya sont transformés en refuges pour les habitants et en réserves de vivres lors des menaces venues de la mer ou de la terre. Par ailleurs, le problème des marais, sans être propre aux milieux littoraux, y prend parfois une ampleur plus grande, analysée dans le contexte italien et aussi pour la ville de Saltés (Bazzana). À l'inverse, des activités économiques propres peuvent être développées, comme la pêche, analysée par H. Bresc (« Pêche et habitat en Méditerranée occidentale », et plusieurs interventions lors des discussions), les salines, étudiées par J.-Cl. Hocquet pour Venise, ou encore la piraterie. C'est sans doute dans ce domaine de l'exploitation économique des ressources des milieux littoraux que le contraste apparaît flagrant entre les études sur les pays chrétiens, qui disposent des documents d'archives, et celles sur les pays d'Islam. Les ressources des recueils de biographies ou des textes juridiques ont pu être judicieusement mises à profit (Picard, Hassen), confirmant l'intérêt de ces sources pour l'histoire économique et sociale, à côté des géographes ou des chroniqueurs depuis longtemps exploités. Pourtant c'est surtout l'archéologie qui offre des perspectives prometteuses, dans l'étude d'A. Bazzana sur Saltés. Les prospections géophysiques, y compris en milieu humide, ont permis, en l'absence de fouille systématique, de mettre en évidence les structures des bâtiments et des traces de métal liées à une activité métallurgique de transformation, qu'A. Bazzana met en relation avec la situation de la ville sur un point de rupture de charge, entre la mer et l'arrière-pays. L'archéologie permet également d'éclairer les quelques textes disponibles sur la pêche grâce à la découverte de deux bassins de salaisons, de dépôts de coquillages et de poissons, et aussi de poids de filets de pêcheurs, dont la datation pose cependant problème en raison de la faible évolution des techniques entre l'Antiquité et le Moyen Âge.

Ce septième colloque *Castrum* a donc permis de montrer le processus d'appropriation progressive et d'exploitation des espaces littoraux dans l'Occident musulman, à partir du IXe siècle. En dépit d'une grande inégalité dans les ressources documentaires, la confrontation des études sur les espaces chrétiens et musulmans montre certaines caractéristiques communes des espaces littoraux : importance des impératifs de défense dans le cadre d'une frontière militarisée, rôle variable de l'initiative privée par rapport à celle du pouvoir, spécificité de certaines activités économiques liées à la mer ou aux échanges, etc. Elle montre aussi toute la fécondité d'un champ d'investigation qui reste encore largement ouvert, en particulier pour le Maghreb.

Dominique Valérian
Université Paris I – Panthéon-Sorbonne

BCAI 19 (2003) Collectif: Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome et la Casa de Velázquez, Rome, 23-26 octobre 1996, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net